

L'HÉBREU, « UNE LANGUE OÙ LES MOTS ONT PEU DE LETTRES,  
MAIS CE SONT DES LETTRES DE FEU » (ERNEST RENAN).

## Introduction



A priori, on ne voit guère ce que vient faire la Kabbale au sein de la Franc-maçonnerie, cette organisation laïque par excellence, ce défenseur des droits de l'homme.

Pourtant, les tout premiers textes traitant de la Franc-maçonnerie nous parlent de « mystère rabbinique », de Talmud, de Kabbale.

### — MYSTÈRES RABBINIQUES, TALMUD, KABBALE

Un certain Antoine Meunier de Précourt, vénérable de la loge Saint-Jean des Amis Parfaits à l'Orient de Metz, écrivait en 1759 à Jean-Baptiste Willermoz : « Je ne sais si tu connais un Maçon qui en ait connaissance, c'est un trésor [la Kabbale] qui peut te donner une très grande et très ample intelligence » et en 1762 : « Heureux qui connaît la science de la Kabbale et des nombres. »

Plus tard, Willermoz (1730 – 1824), qui joua un rôle important dans la constitution des systèmes de hauts grades maçonniques de son temps en France et en Allemagne<sup>1</sup>, déclara que **la légende maçonnique se trouvait dans le Talmud.**

---

1. Wikipédia.

Dans le rituel archaïque écossais du *Mot de maçon*, qui aurait été élaboré au sein de la loge calviniste de Kilwinning entre 1628 et 1637 (connu grâce à une vingtaine de textes écossais rédigés au XVII<sup>e</sup> siècle), on communiquait oralement au nouveau maçon, tandis qu'on lui donnait une poignée de main spécifique, le nom des deux colonnes du Temple de Salomon.

Mais ce n'est pas tout. Le nom des colonnes Yakhin et Boaz s'accompagnait de commentaires basés sur la Kabbale.

Ainsi, on trouve dans le journal de Robert Kirk (1641 – 1692), pasteur et érudit écossais :

« Le dimanche 6 octobre [1689], je dînais avec le Dr Stillingfleet, élu évêque de Worcester ; il en vint à enquêter au sujet de la seconde vue [expression désignant dans la Grande-Bretagne du XVII<sup>e</sup> siècle l'ensemble des disciplines ésotériques], qui d'après les on-dit ne se trouvait que dans les hautes terres d'Écosse... Le Dr appelait le *Mot de maçon* [forme archaïque du rite maçonnique d'initiation] un **mystère rabbinique** au sujet duquel je découvris quelque peu ce que c'était. »

Et, dans son ouvrage *La République mystérieuse, des elfes, faunes, fées et autres semblables* (1691), ouvrage de référence sur le monde de la féerie, il précise :

« J'ai rencontré en Écosse cinq curiosités qu'on n'a guère remarqué se trouver ailleurs [...] 2<sup>o</sup> le *Mot de maçon* au sujet duquel on fait un mystère, je ne cacherai pas le peu que j'en sais. **Il ressemble à une tradition rabbinique, à la manière d'un commentaire sur Yakhin<sup>2</sup> et Boaz, les deux**

---

2. Les maçons écrivent aujourd'hui « Jakin » et parlent de la colonne « J » car autrefois on transcrivait le Yod hébreu y par un j, le j ressemblant à un Yod allongé ; et, de plus, le j est la dixième lettre de l'alphabet latin tout comme le Yod est la dixième lettre de l'alphabet hébreu, l'aleph béith.